

Campaniforme et sépultures. Au-delà du standard.

La place du Campaniforme dans l'évolution des sépultures du sud-est de la France au troisième millénaire avant notre ère.

Olivier Lemerancier, Muriel Pellissier et Yaramila Tcheremissinoff

Résumé :

Où sont les fameuses sépultures individuelles campaniformes dans le sud-est de la France ? Dans quelles sépultures trouve-t-on réellement des éléments campaniformes ? Et de quels Campaniformes s'agit-il ? Ou encore quelle est la place du Campaniforme dans l'évolution des architectures et des rites funéraires entre la fin du Néolithique moyen et le Bronze ancien ? Répondre à ces questions, grâce à la présence de plus d'une centaine de sites funéraires dans cette région, n'est pas sans incidences sur l'interprétation même du Campaniforme. Ces questions sont aussi un prétexte pour présenter la diversité et les traditions des pratiques funéraires autour du troisième millénaire avant notre ère.

Abstract :

Where are the famous Bell Beaker individual burials in the south east of France ? What is the nature of the burials wherein we actually find Bell Beaker elements ? And what kind of Bell Beaker is it ? And also : where does the Bell Beakers stand in the evolution of the funeral architectures and rites between the end of the Middle Neolithic and the Early Bronze Age ? Answering these questions, thanks to the presence of more than a hundred funeral sites in the area, would change our vision of the Bell Beakers phenomenon itself. These questions are also the occasion to present the diversity and the traditions of the funeral practices by the third millennium BC.

Introduction

Campaniforme et sépultures

Depuis le XIX^e siècle, le Campaniforme a souvent été considéré, et l'est encore dans certaines régions, comme un phénomène funéraire. On associe même le Campaniforme à un « modèle » sépulcral très codifié comprenant un rite, des types de tombes, des positions et des orientations ainsi qu'un mobilier spécifique. Il est pourtant remarquable que ce type de sépulture – la sépulture individuelle en fosse (parfois sous tumulus) – largement répandu dans la province orientale est rare à absent dans les régions occidentale et méditerranéenne du Campaniforme.

Dans les régions méditerranéennes, comme dans nombre d'autres, le Campaniforme n'est assurément pas seulement un fait funéraire. Le nombre d'habitats connus ou de contextes ne pouvant pas être considérés comme funéraires est actuellement supérieur, pour le sud-est de la France, au nombre de sépultures inventoriées. Par ailleurs, le modèle funéraire du Campaniforme oriental y est encore et toujours absent.

Que sont donc les sépultures et les rites campaniformes dans ces régions et quelle place occupe le Campaniforme dans l'évolution des pratiques funéraires entre la fin du quatrième et le début du second millénaire sont les questions que nous

envisageons pour une région à la fois limitée géographiquement et riche en données : le sud-est de la France.

Le sud-est de la France

Le sud-est de la France ici pris en compte s'étend de part et d'autre du Rhône inférieur, du sud de Lyon jusqu'au littoral méditerranéen, incluant les marges alpines de la région provençale et de l'Isère, à l'est et la bordure des Cévennes et des Monts du Vivarais, à l'ouest.

Il s'agit d'une vaste région, définie pour une autre étude comme l'extension de la culture campaniforme régionale : le groupe « rhodano-provençal ». Cette région présente une très grande variété de milieux naturels, dont les aspects climatiques, topographiques et géologiques ont des conséquences directes sur les axes de diffusions, les zones de peuplement mais aussi les recherches et les connaissances archéologiques.

La période qui nous intéresse est très complexe en raison de l'identification de nombreuses cultures matérielles dont les relations géographiques et chronologiques ne sont pas encore totalement établies. Selon le schéma actuellement proposé pour la partie méridionale de la région, en Languedoc oriental et en Provence (D'Anna, 1995a et b, 1999 ; Gutherz et Jallot, 1995) :

- Le Néolithique moyen chasséen évoluerait vers le milieu du IV^e millénaire en une entité pour le moment qualifiée de Néolithique récent et peut-être déjà constituée de plusieurs groupes régionaux qui restent à identifier précisément.

- Dans la seconde moitié et à la fin du IV^e millénaire, apparaissent des groupes réellement régionaux comme le groupe de Fraischamp dans le Vaucluse rhodanien, le Couronnien en basse Provence et le groupe de Ferrière en Languedoc oriental.

- Dans la première moitié du III^e millénaire, le groupe de Fontbousse se met en place en Languedoc oriental et semble avoir connu une importante expansion, pendant la première moitié du millénaire, en remontant un peu la vallée du Rhône et en débordant en rive gauche. Mais c'est surtout en terme d'influences qu'il s'exprime sur les cultures matérielles des régions voisines avec l'apparition du groupe Rhône-Ouvèze, par exemple. Celui-ci est directement issu, semble-t-il, d'une influence fontbuxienne dans la culture couronnienne. Des phénomènes probablement similaires se produisent sur d'autres cultures dans la région rhodanienne.

- C'est à partir de ce moment que semble apparaître le Campaniforme, à une date difficile à préciser, autour du milieu du III^e millénaire. Plusieurs styles décoratifs de la céramique campaniforme présentent des répartitions géographiques distinctes et des phases chronologiques relatives sur lesquelles nous reviendrons.

- La céramique à décor barbelé apparaît à la fin de la période, autour de 2200-2150 av. n. è., et ne disparaît probablement pas avant 1900 av. n. è.

Concernant les sépultures de ces périodes, aucun inventaire complet n'a, à ce jour, été réalisé. Les travaux thématiques ou régionaux sont nombreux (Pellissier, 1998 ; Roudil et Bérard, 1981, Sauzade, 1983 ; Sauzade, 1998 ; Soulier et Masset, 1998 ; Tcheremissinoff, 2000) mais ne permettent pas encore de concevoir de réelles synthèses. Il s'agit en fait de milliers de sépultures de types très variés présentant des zones de concentrations notables, principalement pour les monuments mégalithiques pour lesquels les inventaires sont toujours incomplets. L'Ardèche comprendrait entre 700 et 800 monuments, le Gard environ 200, la Provence environ 150. L'Isère et la Drôme n'en ayant livré qu'un seul.

Les cavités funéraires sont encore plus mal répertoriées. On en évoque plusieurs dizaines pour l'Ardèche, près de 200 pour la Provence (pour l'ensemble Néolithique – âge du Bronze) et nous ne disposons pas de chiffres pour les autres secteurs.

Les sépultures individuelles, quel qu'en soit le type, sont les parents pauvres des types funéraires du sud-est avec au plus quelques dizaines d'unités. Elles sont souvent considérées comme strictement antérieures à la période qui nous intéresse ici, bien qu'elles soient généralement très difficiles à dater en l'absence de mobilier funéraire.

Démarche et limites

Afin de répondre à la problématique de l'évolution des architectures et des pratiques funéraires à la fin du Néolithique et de la place qu'y occupe le Campaniforme, nous avons envisagé deux approches complémentaires.

Il s'agit d'abord d'une présentation générale, à grands traits, des données funéraires replacée dans leur chronologie entre la fin du Néolithique moyen et le Bronze ancien. Nous avons choisi de détailler ensuite les données concernant le Campaniforme et son insertion cette évolution régionale afin de mettre en évidence d'éventuelles solutions de continuité.

Précisons tout de suite les limites importantes inhérentes à ce travail. Il s'agit essentiellement de deux aspects :

Tout d'abord le caractère lacunaire de la documentation disponible à partir des inventaires encore très incomplets est une limitation de fait dans notre accès aux données. Surtout, c'est la proportion de sépultures collectives pour la région et la période considérée qui pose de nombreux problèmes. Ces sépultures correspondent le plus souvent à des monuments et à des cavités à longue durée d'utilisation ou à multiples réutilisations ce qui ne facilite pas leur analyse.

Au-delà de ces limites, l'analyse des données funéraires du troisième millénaire avant notre ère dans le sud-est de la France, dans un contexte chronologique même imparfaitement maîtrisé, permet de faire quelques remarques intéressantes sur l'évolution des pratiques funéraires mais aussi d'envisager des incidences importantes pour l'interprétation du phénomène campaniforme.

1. Evolution générale des architectures et des rites du Néolithique moyen au Bronze ancien

Du Néolithique moyen au Néolithique final

Si, dans certaines régions du Midi, l'inhumation collective semble être très ancienne, comme pour la Cauna de Bélesta (Pyrénées-orientales) (Claustre et al., 1993), le sud-est de la France est marqué par l'usage probablement quasi-exclusif de la sépulture individuelle et parfois multiple. Parallèlement, la présence de

quelques coffres de pierre demeure exceptionnelle, comme à Saint-Jean-du-Désert à Marseille (Bouches-du-Rhône). C'est à la fin de cette période que se développent de façon concomitante mais pas nécessairement liée, l'inhumation collective et les premiers monuments mégalithiques. Dès cette période de transition appelée Néolithique récent, les architectures funéraires semblent montrer une certaine variété et si les traditions du Néolithique moyen perdurent sans doute, se développent de nouvelles formes architecturales, dans le dernier tiers du quatrième millénaire avec les premiers monuments tumulaires de Château Blanc à Ventabren (Bouches-du-Rhône) (Hasler, 1998) et le monument mégalithique des Juilleras à Mondragon (Vaucluse) (Lemerrier et al, 1998) dont les datations sont identiques (3329-2886). C'est à la même époque que la sépulture collective en cavité apparaît dans le sud-est avec l'exemple de l'Aven de la Boucle à Corconne (Gard) (Duday, 1987 ; 2000).

Les deux temps du Néolithique final

Le Néolithique final du sud-est est marqué par deux périodes pour les traditions funéraires.

C'est à la première partie du Néolithique final et plus précisément au groupe de Ferrières que sont à rattacher l'essentiel des dolmens du Gard et de l'Ardèche.

Dans la région provençale, G. Sauzade a distingué deux groupes architecturaux pour cette première période (1998).

Parmi ceux-ci le groupe des monuments à chambre allongée de Provence occidentale s'apparente aux divers monuments bas-rhodanien présentant une architecture mixte de dalles et parois de pierre sèche qui s'étendent en rive droite du Rhône, dans le Gard, l'Ardèche et au delà. Certains de ces monuments ont livré du mobilier de type Ferrières. En Provence occidentale, dans la région des Alpilles où un groupe de ces monuments est présent, le Néolithique final est représenté par la culture couronnienne et une influence ou une présence de tradition ferrières. Ce groupe s'étend assez loin vers l'est jusqu'au massif des Maures. Au delà se développe le groupe des dolmens à chambre carrée de Provence orientale. L'attribution chronoculturelle précise de ces monuments est plus difficile, le Néolithique final restant méconnu dans cette région. Le mobilier découvert dans les tombes tendrait à indiquer que leur construction date néanmoins elle aussi du début du Néolithique final.

Parallèlement au développement des cavités funéraires et des dolmens, apparaissent les hypogées. Ils sont essentiellement concentrés de part et d'autre du Rhône, dans sa partie inférieure jusqu'à la hauteur de l'Ardèche et de la Drôme. C'est à cette période que doit

aussi être rapportée la construction des pseudo-hypogées de Fontvieille (Bouches-du-Rhône) dont le mobilier le plus ancien est rapporté au groupe de Ferrières.

La question de l'existence réelle de sépultures individuelles dans cette première partie du Néolithique final reste actuellement posée mais peut être suspectée tant en Provence qu'en Languedoc oriental.

Le mobilier funéraire de cette période semble essentiellement constitué de parures très nombreuses et très variées. L'industrie lithique est représentée par des armatures de flèches, des poignards et des lames retouchées complétés par des éléments ubiquistes. La céramique semble très rare d'une manière générale et les plus anciens éléments feraient référence au groupe de Ferrières.

La deuxième étape du Néolithique final correspond au développement des groupes de Fontbousse et Rhône-Ouvèze dans la partie méridionale de la région.

Dans l'ensemble de la région considérée, les cavités funéraires sont toujours utilisées, ainsi que les hypogées là où ils existent déjà. Certains hypogées sont probablement creusés en Languedoc oriental par le groupe de Fontbousse et la plupart des hypogées du Vaucluse semblent apparaître dans un contexte Rhône-Ouvèze.

Concernant les monuments mégalithiques, si nous manquons de documents pour les secteurs septentrionaux, la partie méditerranéenne montre une situation assez contrastée entre les régions. Dans le Gard, la réutilisation des monuments mégalithiques de construction Ferrières par le groupe de Fontbousse semble peu importante, alors qu'aucune construction à cette époque n'a pu être proposée. Dans la région provençale en revanche, comme en Ardèche dans une moindre mesure, un grand nombre de dolmens livrent du mobilier à rattacher à cette étape contemporaine du groupe de Fontbousse et G. Sauzade peut même envisager l'hypothèse de nouvelles constructions principalement pour l'aire la plus orientale de la Provence.

Ce qui marque sans doute le plus la période est l'apparition de nouveaux types de monuments.

En Languedoc oriental, il s'agit des tombes en fosse appareillées et/ou dallées dont les plus anciennes sont rattachées à la transition entre Ferrières et Fontbousse. En rive gauche du Rhône et particulièrement dans la partie orientale de la Provence, apparaissent sans doute des variétés particulières de sépultures comme des tumulus comprenant parfois des aménagements de pierres ou de dalles, des coffres et des tombes en blocs de diverses formes. Les sépultures mégalithiques des régions alpines seraient à rapporter à cette phase pour leurs plus anciennes constructions. Le groupe des

dolmens de type alpin représenté par seulement 6 monuments, bien isolés des autres géographiquement. Ils seraient à rapprocher des monuments plus septentrionaux et rares comme la tombe de Verna dans l'Isère ou des dolmens de Savoie et leur construction serait à rapporter à un stade chalcolithique du Néolithique final ou au Campaniforme.

Concernant les sépultures individuelles, elles sont présentes sur des sites fontbuxiens dans le Gard, et ne sont sans doute pas à attribuer systématiquement au Néolithique moyen.

Le mobilier funéraire de cette phase présente toujours une abondance de parures très variées, du mobilier lithique parfois important et diversifié et surtout des ensembles céramiques dans certaines grottes et dans les hypogées.

C'est au sein de cette période, et non après, qu'apparaissent les premiers vestiges campaniformes dans le sud-est de la France.

En confondant tous les styles campaniformes présents, nous avons pu inventorier 311 sites qui ont livré du mobilier campaniforme et apparenté, dans la région définie. Une dizaine de ces sites sont douteux et parallèlement, de nouveaux sont découverts chaque année. Sur ce nombre, nous pouvons distinguer une centaine de sites funéraires. Nous en avons retenu précisément 102 pour étudier leur répartition et leur spécificité (Lemerrier, 2002).

Sur cet ensemble, il est possible de faire quelques remarques générales. Tous les types de sépultures reconnus pour le Néolithique final ont livré du mobilier campaniforme (à l'exception peut-être des rares tombes ovales spécifiques au groupe de Fontbouisse). Les sépultures attribuées exclusivement au Campaniforme, sur la base du mobilier spécifique sont excessivement rares. La répartition géographique des sépultures qui livrent du mobilier campaniforme est peu ou prou identique à celle des sépultures précédemment évoquées et s'identifie pleinement aux différentes concentrations de types de tombes. Principalement pour les monuments mégalithiques.

Le Bronze ancien

Les sépultures attribuées au début de l'âge du Bronze sont de deux types. Il s'agit, pour une très grande majorité des cas recensés, d'inhumations collectives en cavité, bien que des dépôts individuels privilégiés ou déconnectés chronologiquement et culturellement des dépôts antérieurs dans des contextes d'utilisations multiples soient probables (Tcheremissinoff, à paraître). Une réelle continuité d'usage des cavités funéraires du Néolithique final au Bronze ancien est certaine et se traduit souvent par une difficulté d'attribution des dépôts parfois qualifiés de

« Chalcolithique – Bronze ancien » dans le sud-est de la France. Parallèlement à ces dépôts collectifs, les sépultures individuelles, sans être nombreuses, semblent quand même se généraliser. Les architectures sont très diversifiées avec des fosses, parfois appareillées et des caissons de pierre et probablement de bois.

Ce qui semble marquer la période est l'abandon généralisé de l'utilisation des monuments mégalithiques. Même si quelques cas d'éléments du Bronze ancien sont connus dans des dolmens ceux-ci restent très rares, comme le sont les éléments de l'âge du fer ou de l'Antiquité.

2. Architectures et rites campaniformes

Quelles Sépultures ?

Nous avons déjà évoqué le fait que tous les types de sépultures, connus dans le sud-est de la France au Néolithique final livrent des éléments campaniforme. La première remarque est l'extrême rareté des sépultures individuelles recelant du mobilier caractéristique (Tcheremissinoff, ce volume).

Parmi les types de sépultures livrant du mobilier campaniforme, il est possible de remarquer la très nette prédominance à part égale des monuments mégalithiques de type dolmen et des cavités funéraires (grottes et abris). Tous les autres types de sépultures sont presque anecdotiques avec moins de 10 sites pour chacun. Les sépultures en fosses sont très rares. Celle de La Fare à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) (Lemerrier, 1998a et b ; Lemerrier Müller et Bouville, 1998 ; Müller, Lemerrier et Bouville, 1997) présente quelques particularités (cf. infra). Les autres sont des sépultures généralement individuelles d'enfant, parfois très jeunes dans des contextes d'habitat en cavité ou en plein air à la grotte Murée à Montpezat (Alpes-de-Haute-Provence) (Courtin, 1967, 1974), aux Barres à Eyguières (Bouches-du-Rhône) (Mahieu, 1992) et dans un contexte plus particulier pour certaines tombes des Juilleras à Mondragon (Vaucluse). Les sépultures en coffre et en caisson sont peut-être encore plus rares avec certaines tombes des Juilleras et la tombe du Colombel à Laudun (Gard) (Carrière, 1892) dont la tradition campaniforme n'est attestée que par la présence d'un brassard d'archer. Les sépultures tumulaires sont un peu plus nombreuses mais ne permettent généralement que peu d'observations. Des ossements humains et du mobilier archéologique sont généralement recueillis dans des « tas de pierrailles et de terres de hauteur médiocre » qui ont pu dans certains cas, en fonction de la présence de dalles et de structures, correspondre aux vestiges de structures mégalithiques de type coffre ou dolmen plus ou moins

démantelées. C'est le cas de plusieurs monuments des Alpes-Maritimes. Et les tumulus du Plan d'Aups (Var) (Courtin et Palun, 1962) ont été en grande partie détruits sans observations préalables. Les hypogées ont été utilisées dans une moindre mesure puisque seuls les monuments septentrionaux du groupe, celui du Perpétairi à Mollans-sur-Ouvèze (Drôme) (Catelan, 1914 ; Courtin, 1962b) et peut-être celui du Serre des Huguenots à Mirabel-aux-Baronnies (Drôme) (Bill, 1973) ont livré du mobilier campaniforme. Mais, les monuments mixtes « hypogées/allées couvertes » de Fontvieille (Bouches-du-Rhône) (Cazalis, 1873, 1877, 1878) ont eux aussi livré du mobilier campaniforme. Les cavités funéraires sont très nombreuses et correspondent elles aussi à une grande variété d'implantations. Il peut s'agir d'abris au surplomb peu développé, peu nombreux pour le Campaniforme comme pour l'ensemble du Néolithique, d'avens ou, plus généralement de réelles grottes. Elles sont parfois d'accès relativement difficile. La plupart de ces cavités ont connu des utilisations multiples et le Campaniforme y est généralement reconnu par quelques objets spécifiques dans des contextes assez bouleversés.

S'il est tenu compte de la nature de certains des monuments considérés comme des tumulus, les monuments mégalithiques représentent le type de sépulture le plus fréquent dans les contextes funéraires campaniformes. Tous les types de dolmens ont livré des vestiges campaniformes, les petits dolmens ardéchois (et du nord du Gard), les dolmens alpins, les dolmens à petite chambre carrée ou sub-carrée de Provence orientale et les dolmens à longue chambre de Provence occidentale et jusqu'aux rares monuments septentrionaux comme la tombe de Verna (Isère) (Bocquet, 1976). L'un de ces monuments dont la construction est attribuée au Campaniforme (avec deux ou trois dolmens anciennement fouillés des Alpes-Maritimes) est le dolmen du Villard au Lauzet-Ubaye (Sauzade, 1991). Cette hypothèse n'est pas contradictoire avec la continuité de l'utilisation de ce type de tombe généralement observée au moment du Campaniforme. Ceci, pourrait indiquer selon G. Sauzade une pénétration tardive du domaine alpin par le phénomène mégalithique, confirmée par une attribution campaniforme d'autres monuments septentrionaux, comme la tombe de Verna et les dolmens de Cranve et de Reignier en Haute-Savoie (Sauzade, 1998). Il ne s'agit malgré tout que d'une hypothèse et le faible nombre de monuments connus ne permet pas d'aller plus loin.

Concernant les rites, les sépultures individuelles (ou pluri-individuelles) sont très rares. On peut mentionner : - La sépulture de La Fare à Forcalquier

dans les Alpes-de-Haute-Provence qui a livré un individu adulte.

- Une des sépultures des Juilleras à Mondragon, qui a livré un sujet adulte.
- La tombe du Colombel à Laudun parfois attribuée au Campaniforme
- Le tumulus du Gendarme au Plan d'Aups qui n'aurait livré qu'un seul individu.
- Et les sépultures d'enfants en cuvette ou en caisson déjà mentionnées (la grotte Murée, les Juilleras et les Barres) auxquelles on peut peut-être ajouter celle de la grotte de la Buisse en Isère.

Le cas du site des Lauzières à Lourmarin (Vaucluse) qui a livré les restes d'un petit caisson probablement funéraire dans le secteur où ont été découverts les éléments campaniformes ne peut être pris en compte. Ces éléments campaniformes sont de style rhodano-provençal et barbelé (Courtin *et al.*, 1985).

Le dépôt ou l'inhumation dans des contextes collectifs demeurent incontestablement le rite des populations qui ont utilisé les vases campaniformes.

Quels mobiliers funéraires ?

Déterminer avec précision le mobilier lié aux dépôts funéraires campaniformes tient de la gageure. Comme nous l'avons vu, les sépultures campaniformes sont essentiellement collectives et en presque totalité de construction strictement antérieure. Il est donc difficile de reconnaître parmi les objets, comme parmi les corps, ce qui doit être rapporté strictement au Campaniforme.

Certains types de parures, par exemple, sont considérés comme strictement antérieurs au Campaniforme parce que fréquemment mis au jour dans des contextes supposés homogènes du début du Néolithique final. Cependant, les observations concernant les autres données montrent que le Campaniforme n'est pas un ensemble homogène d'origine étrangère. Il est marqué par d'importants phénomènes de mixité et un probable enracinement dans les traditions locales. Rien n'interdit alors de supposer la perdurance de certains types de mobiliers apparus antérieurement. Nous sommes, devant cette difficulté, obligés de ne considérer que les objets dits spécifiquement campaniformes et ceux-ci demeurent peu nombreux.

La céramique semble importante en nombre par rapport aux séries funéraires du début du Néolithique final et l'hypothèse d'un rite particulier lié à la céramique campaniforme ne peut être rejetée. Mais là encore il faut rappeler la place de la céramique dans certaines sépultures du groupe Rhône-Ouvèze. Et, il reste difficile de préciser l'antériorité réelle des

sépultures rhône-ouvèze sur les sépultures campaniformes.

En matière d'industrie lithique on reconnaît seulement quelques armatures à pédoncule et ailerons équarris et une poignée de segments de cercle. Pour la parure on se limite aux « brassards d'archer », à certains types de boutons à perforation en V et à des pendeloques arciformes. Le métal se limite à des alènes bipointes de section carrée en cuivre et quelques rares poignards (parfois considérés comme spécifiques). Mais ces types de mobilier sont parfois mis au jour dans des contextes du Néolithique final sans la présence de céramique campaniforme et leur attribution demeure toujours délicate.

Ces éléments ne peuvent être considérés comme spécifiquement funéraire puisqu'ils ont aussi été mis au jour dans des contextes domestiques. Rappelons qu'aucune armature de type Palmela n'a été découverte dans le sud-est en contexte funéraire.

On peut aussi observer dans ces types de mobilier une ambiance méditerranéenne marquée concernant les types présents de boutons à perforation en V dont les zones de concentrations se trouvent principalement en Languedoc occidental et dans la péninsule ibérique. Le bouton à perforation en V étant lui-même dans le sud-est strictement antérieur au Campaniforme puisque présent dans le groupe de Ferrières avec le Bouton de Durfort. De même, les pendeloques arciformes qui connaîtront une large répartition européenne sont présentes pour certains types dans des contextes non campaniformes associées à du mobilier de style Rhône-Ouvèze – antérieures ou postérieures à l'apparition du Campaniforme ?

En raison de la prédominance des contextes collectifs, la notion de package ou de set campaniforme demeure difficile à envisager dans le sud-est si ce n'est pour les très rares sépultures individuelles livrant du mobilier :

- A La Fare à Forcalquier : un gobelet campaniforme décoré, deux gobelets de tradition locale, un poignard en cuivre et un objet en os en forme de bobine.
- Pour le tumulus du Serre d'Aurouze à Soyons (Blanc, 1958) : un gobelet et une écuelle campaniformes décorés, un poignard en cuivre, un fragment d'armature en silex et un anneau en argent d'attribution incertaine.
- Pour la sépulture d'enfant de la grotte Murée à Montpezat (Courtin, 1962a, 1967, 1974) : trois vases campaniformes dont une petite écuelle décorée, deux lames en silex, une pendeloque arciforme en coquille, deux dentales, une petite hache polie et une boule d'ocre.

Quel Campaniforme ?

Au sein des différents styles campaniformes qui couvrent probablement près d'un demi-millénaire, l'histoire des architectures et des rites funéraires ne semble pas figée et une évolution et des changements sont perceptibles.

Nous distinguerons ici 4 ensembles de styles campaniformes dont l'articulation chronologique initialement établie par J. Guilaine (1967, 1976) a été partiellement révisée récemment par l'un de nous (Lemerrier, 2002).

Le premier ensemble comprend les vases campaniformes décorés à la cordelette et les styles pointillés linéaires, international et mixtes. Il s'associe de façon certaine au groupe Rhône-Ouvèze, comme dans la sépulture de La Fare et probablement au groupe de Fontbouisse dans quelques cavités du nord du Gard.

Le second est le style pointillé géométrique dit « dérivé de l'international » et les objets de styles pointillé linéaire et international qui lui sont associés. Cet ensemble, essentiellement présent en rive gauche du Rhône s'associe de façon stricte à des objets de type Fontbouisse et Rhône-Ouvèze pour lesquels des évolutions sont parfois perceptibles.

Nous avons proposé une pleine synchronie entre ces deux ensembles dont les différences seraient d'ordre fonctionnel ou de statut. Les ensembles du style pointillé géométrique correspondant à de réelles implantations, d'origine extérieure à la région et au contact des populations locales. Les ensembles cordés, pointillés linéaires, internationaux et mixtes, correspondant au standard de L. Salanova (2000) pourraient être considérés comme les produits d'une diffusion, à partir des implantations mentionnées vers l'intérieur des terres et les populations indigènes.

Le troisième ensemble est le style incisé et estampé (dans cette région le groupe rhodano-provençal) auquel on ajoute certaines productions décorées au peigne dans un style complexe. Il semble strictement autonome en Provence par rapport aux cultures locales, probablement disparues, mais peut s'associer à des éléments Fontbouisse principalement dans le Gard et dans une moindre mesure dans la vallée du Rhône.

Le dernier rassemble les productions incisées et barbelées vraies, dans des contextes assez souvent homogènes.

On peut remarquer tout d'abord que la distribution du nombre de sépultures en fonction de ces styles n'est pas homogène.

Les tombes attribuables aux deux premiers styles sont relativement peu nombreuses. Les sépultures du style rhodano-provençal sont nettement majoritaires. Le

nombre des sépultures non attribuées correspond aux dépôts funéraires qui n'ont pas livré de céramiques spécifiques ou pour lesquelles on ne dispose pas de description correcte.

Si on observe les types de sépultures présents pour chacun de ces styles : on peut remarquer des situations très différentes.

Les sépultures correspondant au Campaniforme réellement international avec ses décors cordés, pointillés et mixtes se limitent à la sépulture de la Fare à Forcalquier, éventuellement à deux dolmens des Alpes-Maritimes, à deux cavités de l'Isère et la tombe de Verna. Le site de Largellier à Calvisson dans le Gard a livré des restes humains qui sont parfois attribués au Campaniforme international mais leur contexte reste imprécis et le site a aussi livré des vestiges fontbuxiens et barbelés (Roger, 1995).

Les sépultures du style pointillé géométrique dérivé de l'international sont elles aussi très peu nombreuses. Leur répartition correspond à la répartition générale du style, c'est à dire la Provence occidentale essentiellement et dans une moindre mesure le Var et les Alpes-Maritimes. Les monuments concernés sont deux des hypogées de Fontvieille, les autres étant uniquement des cavités. Les autres monuments de tradition locale, comme tous les types de dolmens ne sont pas utilisés.

Le style incisé et estampé est présent sur une région plus importante et dans une plus grande variété de contextes.

Il correspond à une réelle expansion du Campaniforme sur la région étudiée, s'étend au Gard et remplace les cultures de traditions locales dans la plupart des régions. Le type de tombe majoritaire est le dolmen, conformément aux traditions locales, suivi de près par l'ensemble des cavités funéraires, mais des tombes en petites fosses ou cuvettes (les sépultures d'enfants), des tumulus et dans un cas un hypogée sont aussi utilisés. La répartition des sépultures suit scrupuleusement celle des tombes des cultures du Néolithique final, avec des concentrations mégalithiques dans l'Ardèche, l'est varois et les Alpes-Maritimes. Le Gard, les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse restent les zones de concentration des habitats.

Le style incisé et barbelé présente une zone de concentration dans la vallée du Rhône et s'étend de part et d'autre en Provence et en Languedoc oriental. Les sépultures connaissent une répartition conforme. Malgré un effectif relativement faible, on peut remarquer que ce sont les cavités funéraires qui dominent nettement. L'utilisation des mégalithes a totalement disparu à l'exception du cas la tombe de Verna à l'extrémité septentrionale de la région d'étude.

Les sépultures en caissons et en fosses sont représentées par le petit ensemble des Juilleras à Mondragon.

3. Quel impact du Campaniforme ?

Spécificités campaniformes et traditions locales

A l'issue de ce rapide examen, il semble très difficile de trouver des spécificités aux architectures et aux rites funéraires campaniformes dans le sud-est de la France.

La place de la céramique décorée au sein des dépôts est peut-être importante, mais elle ne constitue pas une réelle spécificité et pourrait même être un artefact puisque nous ne sommes que rarement en mesure d'attribuer au Campaniforme les dépôts qui ne comportent pas de céramique spécifique. Les rares cas de sépultures présentant quelques éléments campaniformes non céramiques pourraient aller dans ce sens.

Concernant les architectures, l'absence de sépultures attribuables à un « modèle campaniforme » est en tout point remarquable. La seule sépulture de La Fare pourrait correspondre à ce modèle et doit encore être réexaminée.

La sépulture collective semble la règle, et le Campaniforme s'insère parfaitement dans la tradition locale. L'idée selon laquelle, les dépôts campaniformes à l'intérieur des monuments mégalithiques pourraient correspondre à un rite différent et un événement particulier demeure intéressante. Cependant, qu'est ce qu'une sépulture collective si ce n'est la succession de dépôts individuels ou multiples en un même lieu, consacré à cet usage ? Et dans ce cas qu'est ce qui différencie un dépôt campaniforme, d'un dépôt du Néolithique final local ? La présence d'une céramique spécifique à ce dépôt ne saurait sans doute marquer qu'un changement ou une évolution culturelle. Le fait important est que le dépôt funéraire associé à du mobilier campaniforme a été réalisé dans la sépulture traditionnelle localement et pas dans un lieu et une architecture différente.

C'est la fin de la période qui semble être le témoin des changements les plus profonds, même si la sépulture collective en cavité demeure dominante. Ces changements se traduisent par deux faits concomitants. D'une part nous assistons à l'abandon généralisé de l'usage des sépultures mégalithiques, mêmes si quelques rares cas peuvent être discutés et, d'autre part, un développement de la sépulture individuelle, en fosse ou en caisson semble évident. A ce sujet, rappelons qu'il est difficile de voir dans ce fait une réelle nouveauté. La sépulture individuelle n'a probablement jamais totalement disparu, dans cette région, depuis le Néolithique moyen. De nombreux cas de sépultures

individuelles font l'objet de discussions quant à leur attribution au Néolithique moyen ou au Néolithique final, mais il ne s'agit que d'un problème d'évolution des connaissances. Si le schéma simpliste : « Néolithique moyen = sépultures individuelles / Néolithique final = sépultures collectives » est sans doute correct statistiquement, la sépulture individuelle perdure sans doute pendant toute la période au même titre que la sépulture collective est apparue beaucoup plus tôt que nous ne le pensions encore il y a vingt ans. Notons enfin que la sépulture individuelle est, dans tous les cas, demeurée rare, pendant le troisième millénaire, et peut-être liée à des cas spécifiques à une époque où l'inhumation collective était la règle. Rien n'interdit, face à ce développement notable au tout début de l'âge du Bronze, que les types de sépultures individuelles présents correspondent à une re-introduction à partir d'une autre région¹. Ces sépultures individuelles semblent plus nombreuses dans la vallée du Rhône et dans le centre de la France. Elles pourraient résulter d'une influence nord-rhodanienne qui rencontre dans ces régions les extensions du groupe Barbelé méridional, alors que le sud demeure attaché à la sépulture collective.

Retour sur la sépulture de Forcalquier – La Fare

La seule exception potentiellement campaniforme à cette évolution des traditions locales est la sépulture de La Fare à Forcalquier qui ne peut être considérée autrement qu'ancienne –dans le Campaniforme– puisqu'elle associe un gobelet à décor mixte réalisé au peigne et à la cordelette et deux gobelets carénés de style Rhône-Ouvèze (Lemerrier, 2002).

Elle montre le dépôt individuel d'un individu adulte présentant une position et une orientation conformes, a priori, aux standards du Campaniforme européen. Cependant, plusieurs observations ne vont pas dans ce sens.

La structure tout d'abord est assez particulière. Il s'agit d'une fosse mais celle-ci est de dimensions relativement importante avec près de 3 m par près de 2. Elle présente une couverture particulière faite de blocs qui reposaient sur les bords de la fosse d'un côté directement sur le rocher et de l'autre sur un muret construit, et se sont effondrés par la suite. Elle est prolongée d'une sorte d'appendice à son extrémité sud qui constitue une marche et qui devait être recouvert par un monolithe régularisé de grandes dimensions.

De la même façon, le dépôt funéraire présente des particularités. L'individu est déposé, non au centre mais presque contre un bord de la fosse. Et, cet individu a sans doute été emballé dans un contenant ce qu'indiquent des déplacements taphonomiques de faible amplitude. Enfin, le contenant a probablement été

recouvert d'une couche de sédiments alors que le reste de la fosse est resté vide jusqu'à l'effondrement du système de couverture (ce qui est indiqué par la position des blocs de l'effondrement, à part dans la zone de la marche où un dépôt sédimentaire différent est remarquable et correspond à des infiltrations par l'entrée du monument).

Au niveau de l'interprétation, il convient de rester prudent, néanmoins, toutes ces observations indiquent la volonté de pouvoir ré-intervenir à l'intérieur de la tombe, voire d'y déposer d'autres corps ultérieurement.

Si la partie souterraine du monument nous est connue, le type de couverture reste difficile à restituer, nous pourrions être face à une structure tumulaire ou à quelque chose de plus complexe, ce qui n'est pas exclu par le volume de pierre extrait de la fosse. L'association de la structure creusée et d'un accès rapproche ce monument de l'idée d'un semi-hypogée. Ce type d'architecture est totalement inédit dans la région considérée mais l'état très dégradé de la structure ne nous permet pas de comparaisons évidentes. L'attribution de ce monument au modèle campaniforme connu en Europe orientale et septentrionale nous semble, dans tous les cas, de moins en moins évident.

Evolutions et intégrations

L'évolution des rites funéraires, entre le quatrième et le début du second millénaire, semble marquée par de longs cycles au cours desquels la sépulture individuelle ou collective domine, sans jamais être exclusive.

Le Campaniforme au sein de ces grandes tendances n'échappe pas à la règle. Les sépultures sont au début essentiellement collectives comme pour les cultures locales au sein desquelles il s'insère, et des sépultures individuelles sont présentes, très peu nombreuses.

Si certains rites qui se traduisent par certaines positions et orientations des corps inhumés ou la présence de certains objets peuvent être spécifiquement campaniformes, ceux-ci ne modifient pas radicalement le paysage funéraire régional et ce n'est qu'à la fin de la période, en l'état actuel des connaissances, que l'abandon de la tradition funéraire mégalithique traduit peut-être un changement plus profond dans les pratiques.

Les possibles spécificités campaniformes semblent ainsi intégrées aux traditions locales. Ceci pose la question des rites campaniformes d'origine extérieure à la région. Étaient-ils si différents des rites funéraires des populations du sud-est de la France. L'hypothèse d'une réelle tradition de la sépulture individuelle semble à écarter en raison de sa totale absence pour la phase ancienne du phénomène dans cette région. Et, comme nous l'avons développé dans un autre cadre (Lemerrier 2002), si l'origine du Campaniforme du sud-est est à

rechercher vers le Languedoc occidental et la Péninsule Ibérique, la tradition funéraire campaniforme était sans doute (bien que nous manquions encore d'inventaires précis) proche, si ce n'est identique, à celle du sud-est : la sépulture collective en monument ou en cavité.

Le modèle funéraire général étant semblable, seuls quelques éléments – mobiliers – changent avec l'apparition de ce Campaniforme d'origine sud-occidentale. Ce n'est qu'à la fin de cette période que se font probablement sentir de nouvelles influences d'origine différente et probablement nord-orientales avec l'abandon des monuments mégalithique et un certain développement de la sépulture individuelle ; influences liées à la mise en place d'un nouveau système de relations et d'échanges réuni sous le nom de Bronze ancien.

Cette observation va dans le sens des remarques de H. Duda (1992) qui n'était pas en mesure de reconnaître dans le sud-est, certains types humains considérés comme spécifiquement campaniformes dans les régions orientales comme les brachycrânes planoccipitaux qui seraient, au débouché de la vallée du Rhône, à rattacher au Bronze ancien.

Conclusions et implications

L'histoire des rites funéraires

Au terme de ces quelques remarques, l'histoire des rites funéraires du troisième millénaire dans le sud-est de la France ne se trouve pas radicalement modifiée. Il convient juste d'être un peu plus prudent avec certains concepts généraux trop souvent exclusifs.

Si la tradition du Néolithique moyen est bien la sépulture individuelle (ou multiple), dont les formes et la monumentalité n'ont sans doute pas fini de nous surprendre comme avec le site du Gournier à Montélimar (Drôme), l'apparition de la sépulture collective d'une part et les premiers monuments mégalithiques d'autre part ne cessent de vieillir et trouvent sans doute leur origine chronologique au sein même de ce Néolithique moyen.

Le Néolithique récent est une période encore trop méconnue d'explosion des types funéraires en même temps que des cultures matérielles qui préfigure la fin des temps néolithiques.

Le développement de la sépulture collective en cavité et des dolmens dès la fin de cette époque montre une sorte d'apogée d'un monumentalisme funéraire, dont les abondantes constructions restent en usage pendant plusieurs siècles. Mais la tradition de la sépulture individuelle demeure sans doute vivace dans certaines régions et peut-être dans certains cas précis. La fin de cette période ne semble être atteinte qu'avec le Bronze ancien qui voit à la fois la perte de la tradition

mégalithique et le re-développement des dépôts individuels ou individualisés, bien que la sépulture collective en cavité semble être la règle.

L'histoire du Campaniforme

La distribution des types architecturaux et des rites funéraires livrant des éléments campaniformes, en fonction des différents styles céramiques reconnus et remis en perspective chronologique permet de confirmer cette périodisation et de retracer une histoire du Campaniforme.

A l'évidence, l'apparition du Campaniforme ne transforme pas les traditions funéraires, elles sont très probablement proches et liées à l'origine même de ce Campaniforme. Les régions occidentales et ibériques pouvant parfaitement être considérées comme cette origine.

Seule la sépulture de Forcalquier – La Fare traduit peut-être un élément particulier dont l'origine sera à rechercher et permettra de nouveaux développements.

Ce n'est qu'à partir du plein développement du groupe Rhodano-Provençal où de nouvelles influences sont sensibles que commencent peut-être à se modifier les traditions méditerranéennes. Ce changement n'est réellement sensible que pour le groupe Barbelé et le Bronze ancien.

Ceci traduit la double origine des éléments campaniformes du sud-est. Si la phase ancienne du phénomène correspond à une expansion méditerranéenne d'origine ibérique, celle-ci dépasse sans doute le sud-est de la France pour s'étendre au-delà par la vallée du Rhône et les Alpes. Le groupe Rhodano-Provençal constitue une sorte de province rattachée au Campaniforme ibérique et languedocien mais où les influences des régions septentrionales et orientales sont déjà sensibles. Celles-ci deviennent prédominantes pour le groupe Barbelé puis pour le Bronze ancien.

La nature du phénomène campaniforme et la « sépulture campaniforme »

Malgré l'existence dans d'autres régions d'un célèbre « standard de la sépulture campaniforme », il ressort de ces observations que le Campaniforme n'est pas un fait ou un phénomène funéraire. Cette conclusion établie à partir des données des sépultures est pleinement confirmée par l'analyse des autres éléments campaniformes dans le sud-est de la France (Lemerrier 2002). Dans cette région, où les deux tiers des 300 sites ne sont pas funéraires, le Campaniforme correspond sans aucun doute à l'implantation de groupes d'origine ibérique, au contact des populations locales et sur des routes de circulation, d'échange, et

peut-être de peuplement. Le développement d'un style campaniforme régional traduit l'acculturation des populations locales, où les fortes relations avec la région d'origine, toujours présentes, sont contrebalancées par la position de cette région, relais vers d'autres régions septentrionales et orientales qui diffusent à leur tour rites et mobiliers.

A ce titre, le modèle de la sépulture individuelle campaniforme s'est développé dans un second temps de l'expansion campaniforme – celle qui concerne les régions orientales et septentrionales – en opposition aux Cultures en places, et notamment face aux manifestations symboliques de la culture Cordée (Strahm, 1997).

Bibliographie

- BILL J. (1973) – *Die Glockenbecherkultur und die frühe Bronzezeit im französischen Rhonebecken und ihre Beziehungen zur Südwestschweiz*, Verlag Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, Basel, 1973, 111 p., 15 cartes, 63 pl.
- BLANC A. (1958) – Découverte d'une sépulture campaniforme sur la commune de Soyons (Ardèche), *Cahiers Rhodaniens*, V, 1958, p. 52-54.
- BOCQUET A. (1976c) – La tombe de Verna, Isère et les mégalithes alpins, *Etudes Préhistoriques*, n°13, 1976, p. 23-32.
- CARRIERE G. (1892) – Une sépulture de l'époque Cébénnienne à Laudun (Gard), *Bulletin de la Société d'Etudes des Sciences Naturelles de Nîmes*, 1892, p. 59-62.
- CATELAN A., CATELAN L. (1914) – Cimetière énéolithique du Perpétairi à Mollans (Drôme), *Comptes rendus de l'AFAS, Session du Havre, 1914*, p. 673-676.
- CAZALIS DE FONTDOUCE P. (1873) – *Les temps préhistoriques dans le Sud-Est de la France, Allées couvertes de la Provence*, C. Coulet à Montpellier et A. Delahaye à Paris, 1873.
- CAZALIS DE FONTDOUCE P. (1877) – Les allées couvertes de la Provence, *Matériaux*, 2e série, t VIII, 1877, p. 441-474.
- CAZALIS DE FONTDOUCE P. (1878) – *Les temps préhistoriques dans le Sud-Est de la France, Allées couvertes de la Provence (second mémoire)*, C. Coulet à Montpellier et A. Delahaye à Paris, 1878.
- CLAUSTRE F., ZAMMIT J., BLAISE Y. (1993) – *La Cauna de Belestà, une sépulture collective il y a 6000 ans*. Toulouse : CASR – CNRS / EHESS, 1993, 286 p.
- COURTIN J. (1962a) – Recherches sur la préhistoire de Haute-Provence : La Grotte Murée de Montpezat (Basses-Alpes), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 11, II, 1962, p. 248-256.
- COURTIN J. (1962b) – La sépulture chalcolithique du Perpétairi à Mollans (Drôme), *Gallia-Préhistoire*, IV, 1961, (1962), p. 192-205.
- COURTIN J. (1967b) – La culture du vase campaniforme en Provence, note préliminaire, *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 16, 1967, p. 27-36.
- COURTIN J. (1974) – *Le Néolithique de la Provence*, Paris : Klincksieck, 1974, 355 p. (Mémoire de la Société Préhistorique Française, 11).
- COURTIN J. D'ANNA A. et AHCL (1985) – La céramique campaniforme du site des Lauzières, Lourmarin, Vaucluse, *Bulletin Archéologique de Provence*, n° 15, 1985, p. 5-9.
- COURTIN J., PALUN Y. (1962) – La caverne de la Grande Baume (commune de Gémenos, Bouches-du-Rhône), *Gallia Préhistoire*, V, 1, 1962 (1963), p. 145-157.
- D'ANNA A. (1995a) – La fin du Néolithique dans le Sud-Est de la France, in : CHENORKIAN R. (Dir.) : *L'Homme Méditerranéen, Mélanges offerts à Gabriel Camps*, Aix en Provence : Publications de l'Université de Provence, 1995, p. 299-333.
- D'ANNA A. (1995b) – Le Néolithique final en Provence, in : VORUZ J.L. (Dir.) : *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien, Actes des Rencontres néolithiques Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992*, Université de Genève et Société Préhistorique Rhodanienne, Editions de la Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey, 1995, p. 265-286. (Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20)
- D'ANNA A. (1999) – Le Néolithique final en Provence. in : VAQUER J. (Dir.) : *Le Néolithique du nord-ouest méditerranéen, Actes du XXIVe Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994*, Paris : SPF, 1999, p. 147-160.
- DUDAY H. (1987) – Organisation et fonctionnement d'une sépulture collective néolithique. L'aven de la Boucle à Corconne (Gard) in : DUDAY H., MASSET C. (Dir.) : *Anthropologie physique et archéologie*. Paris : CNRS, 1987, p. 89-104.
- DUDAY H. (1992) – Les brachycrânes planoccipitaux du Languedoc, in Briard J., Daugas J.-P., Gaiffe O. et Mordant C. (dir.) : *Fondements culturels*,

- techniques, économiques et sociaux des débuts de l'Age du Bronze*, 117e Congrès National des Sociétés Savantes, Clermont-Ferrand 1992, Pretirages, CTHS 1992.
- DUDAY H. (2000) – Corconne, Aven de la Boucle, in : Bilan Scientifique de la région Languedoc-Roussillon 1989, Montpellier : DRAC – Ministère de la Culture – Direction du Patrimoine, 2000, p. 67-.
- GUILAINE J. (1967) – *La civilisation du vase campaniforme dans les Pyrénées françaises*, Carcassonne : Gabelle, 1967, 240 p.
- GUILAINE J. (1976) – La civilisation des gobelets campaniformes dans la France méridionale, in GUILAINE J. Dir. : *La Civilisation des vases campaniformes*, IXe Congrès de l'UISPP, Colloque XXIV, Nice 1976, Prétirages, p.197-213, 2 pl.
- GUTHERZ X., JALLOT L. (1995) – Le Néolithique final du Languedoc méditerranéen, in : VORUZ J.L. (Dir.) : *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien, Actes des Rencontres néolithiques Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992*, Université de Genève et Société Préhistorique Rhodanienne, Ambérieu-en-Bugey : Editions de la Société Préhistorique Rhodanienne, 1995, p. 231-263. (Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20).
- HASLER A., CHEVILLOT P., COLLET H., DURAND C., RENAULT S., RICHIER A. (1998) – La Nécropole tumulaire néolithique de Château Blanc in : D'ANNA A., BINDER D. (Dir.) : *Production et Identité culturelle, Actualités de la Recherche, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, deuxième session, Arles, novembre 1996*, Antibes : Editions APDCA, 1998, p. 403-414.
- LEMERCIER O. (1998a) – The Bell Beaker phenomenon in the Southeast of France : The state of research and preliminary remarks about the TGV-excavations and some other sites of the Provence, in : BENZ M., van WILLIGEN S. (eds.) : *Some New approaches to The Bell Beaker Phenomenon, Lost Paradise...?*, *Proceedings of the 2nd Meeting of the « Association Archéologie et Gobelets », Feldberg (Germany), 18th-20th avril 1997*, Oxford : Hedges & Archeopress, 1998, p. 23-41. (B.A.R. International Series, 690)
- LEMERCIER O. (1998b) – Phénomène, culture et tradition : statuts et rôles du Campaniforme au IIIe millénaire dans le Sud-Est de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 95, n°3, 1998, p. 365-382.
- LEMERCIER O. (2002) – *Le Campaniforme dans le sud-est de la France. De l'Archéologie à l'Histoire du troisième millénaire avant notre ère*. Thèse de Doctorat, Aix-en-Provence : Université de Provence / ESEP, 2002, 4 volumes, 1451 p. (dont 487 figures, 35 cartes) et 11 cartes hors-texte.
- LEMERCIER O., DÜH P., LOIRAT D., MELLONY P., PELLISSIER M., SERIS D., TCHEREMISSINOFF Y. & BERGER J.-F. (1998) – Les Juilleras (Mondragon - Vaucluse) Site d'habitat et funéraire du Néolithique récent, Néolithique final, Campaniforme - Bronze ancien et Bronze final Ib : Premiers résultats. in : D'ANNA A., BINDER D. (Dir.) : *Production et Identité culturelle, Actualités de la Recherche, Actes des Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, deuxième session, Arles, novembre 1996*, Antibes : Editions APDCA, 1998, p. 359-368.
- LEMERCIER O., MÜLLER A. et BOUVILLE C. (1998) – Le site Néolithique final/Chalcolithique et la sépulture campaniforme de La Fare (Forcalquier - Alpes-de-Haute-Provence - France) Premiers résultats. in : *Proceedings of the XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forli (Italia) 8-14 september 1996, Volume 4, Section 10 : The Copper Age in the Near East and Europe*, Forli : Abaco, 1998, p. 105-110.
- MAHIEU E. (1992) – Les sépultures campaniformes en France, in : BARGE-MAHIEU H. (Dir.) : *Le Campaniforme dans le Midi de la France, Origine et identité culturelle*, Marseille : Etudes et Perspectives Archéologiques, 1992, p. 74-79.
- MÜLLER A., LEMERCIER O., BOUVILLE (1997) – Une sépulture individuelle à Forcalquier – La Fare (Alpes-de-Haute-Provence), in : *L'énigmatique Civilisation Campaniforme*, Dijon : Editions Faton, 1997, p. 35. (*Archéologia* H.S. 9).
- PELLISSIER M. (1998) – *Pratiques funéraires en Provence du Néolithique final au premier âge du Fer*, Mémoire de DEA sous la direction de M. R. Chenorkian, Université de Provence, UFR Civilisations et Humanités, Laboratoire d'Anthropologie et de Préhistoire des Pays de la Méditerranée Occidentale, Aix-en-Provence, 1998, 6 volumes, 474 p., 59 annexes.
- ROGER J.-M. (1995) – Du Chalcolithique au Bronze ancien dans le Gard : Rupture ou continuité ? – Une question de faciès, in : VORUZ J.-L.

- (Dir.) : *Chronologies Néolithiques, de 6000 à 2000 av. notre ère dans le Sud-est de la France, Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992*, Ambérieu-en-Bugey : Société préhistorique rhodanienne, p. 287-306 (Documents du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève, 20).
- ROUDIL O., BERARD G. (1981) – *Les sépultures mégalithiques du Var*, Paris : CNRS, 1981, 222 p.
- SALANOVA L. (2000) - La question du Campaniforme en France et dans les îles anglo-normandes. *Productions, chronologie et rôles d'un standard céramique*, Paris, : Editions du CTHS : Société Préhistorique Française, 2000, 392 p. (Documents préhistoriques, 13).
- SAUZADE G. (1983) – *Les sépultures du Vaucluse du Néolithique à l'Age du Bronze*, Université de Provence, Paris : Editions du LPHP/IPH, 1983, 254 p., 20 pl. (Etudes Quaternaires, 6).
- SAUZADE G. (1991) – Le mégalithisme dans les Alpes, in : *Archéologie dans les Hautes-Alpes*, Gap : Musée départemental de Gap, 1991, p. 93-100.
- SAUZADE G. (1998) – Les sépultures collectives provençales, in : SOULIER P., MASSET C. (Dir.) : *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 avant J.-C.)*. Bilans documentaires régionaux, Paris : Errance, 1998, p. 292-328.
- SAUZADE G. (1999) – Des dolmens en Provence, in : GUILAINE J. (Dir.) : *Mégalithismes de l'Atlantique à l'Éthiopie*, Paris : Errance, 1999, p. 123-140. (Collection des Hespérides).
- SOULIER P., MASSET C. (Dir.) (1998) – *La France des dolmens et des sépultures collectives (4500-2000 avant J.-C.)*. Bilans documentaires régionaux, Paris : Errance, 1998.
- STRAHM, C. (1997) – Le Campaniforme : phénomène et culture, in : *L'énigmatique Civilisation Campaniforme*, Dijon : Editions Faton, 1997, p. 6-13 (Archéologia H.S. 9).
- TCHEREMISSINOFF Y. (2000) – *Les sépultures simples ou à plusieurs individus du Campaniforme et du Bronze ancien dans le Bassin rhodanien*, Mémoire de diplôme sous la direction de M. le Professeur Jean Guilaine et la tutelle de M. Joël Vital, Toulouse : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 2000, 140 p.
- TCHEREMISSINOFF Y. (à paraître) – La « ré-individualisation » du mode sépulcral au Bronze ancien dans le Bassin rhodanien, IVE Rencontres méridionales de Préhistoire Récente de Nîmes les 28 et 29 octobre 2000, à paraître.

Olivier Lemerrier

Archéologie, Cultures et Sociétés, UMR 5594 – ACS
Université de Bourgogne, Bâtiment Sciences-Gabriel, 6 Bd Gabriel, F-21000 Dijon (France)

Olivier.lemerrier@u-bourgogne.fr

Muriel Pellissier

Economies, Sociétés et Environnements Préhistoriques, UMR 6636 – ESEP.
5, rue du Château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence cedex 2 (France)

archeopelmu@libertysurf.fr

Yaramila Tcheremissinoff

INRAP Toulouse et Centre d'Anthropologie, UMR 8555.
5, rue Falguières, F-31000 Toulouse (France)

mila.tche@free.fr

¹ Pour l'un de nous au moins (O.L.) mais cette question, encore mal documentée, fait l'objet d'un débat entre les auteurs de cette note.